

Massa. Nous étions alors au pied d'effroyables rochers, à l'endroit où le Nesthorn s'élève au-dessus des nuages et contourne sa croupe majestueuse en la ramenant vers le glacier d'Aletsch. On me fit voir contre ses sommités un de ces aqueducs merveilleux qui sembleraient faits plutôt pour ouvrir une communication entre les eaux du ciel que pour diriger celles de la terre; mais je me méfiais tellement de la topographie de mon conducteur, que je n'osai croire à son assertion d'une manière absolue. J'eus bientôt lieu de me convaincre combien ses notions étaient incomplètes : un gouffre allait s'ouvrir sous mes pieds; vis-à-vis de moi un torrent descend des montagnes et lance tout à coup ses eaux dans cet antre souterrain. Il serait imprudent de marcher jusqu'au bord, car le sol pourrait manquer sous vos pas, ou bien, la tête venant à faiblir, vous risqueriez de perdre l'équilibre. Il faut donc, pour bien considérer cette chute, se coucher à plat ventre, et n'avancer pour ainsi dire que les yeux au-dessus de l'abîme. Je n'interrogeai plus mon guide, et bientôt après, en descendant la côte, je vis ce que j'aime mieux vous montrer que le décrire, ce que je cherchais en vain depuis si long-temps, enfin, ce que tout le monde ici devrait connaître, le cours de la Massa et l'aqueduc qui lui sert de portique. Ce torrent s'échappe entre des rochers, placés comme deux linteaux au-devant du gouffre que je viens de décrire. De l'un à l'autre, des traverses en bois servent à faire passer une rivière par-dessus une rivière. En effet, celle-ci coule dans une crevasse, à cinq cents pieds au-dessous des prairies, et c'est au Kelchbach à les fertiliser: quoiqu'il fournisse sa carrière à une assez grande distance de la rive droite de la Massa, on le force à passer sur la rive gauche, et l'on exécute ces travaux si extraordinaires à une hauteur où peut-être l'oiseau hésiterait à se reposer. Un peu plus bas encore la Massa forme une belle cascade et tombe dans les prairies inférieures, à travers une fente de rocher. Les voyageurs viennent peu visiter ces beautés, et si l'aubergiste de Brigue, tant de fois averti, prenait la peine d'instruire un guide et de frayer un sentier, il conserverait ses hôtes quelques instans de plus et verrait peut-être s'en accroître le nombre; car la célébrité du Giesbach et celle de la Handek ne se sont pas établies autrement.

Je termine ma promenade en vous envoyant encore un dessin charmant. Du haut d'une croupe qui divise le cours du Kelchbach de celui de la Massa et qui s'avance jusqu'au-dessus du Rhône, on voit descendre ce fleuve du Haut-Valais; et dans le lointain, à gauche du paysage, le clocher de Hochflue pose sur un rocher contre lequel l'onde se brise avec furie. Les pèlerins accourent et se pressent de toutes parts dans cet hermitage voué à Notre-Dame des sept douleurs. L'année dernière, pendant que les fidèles étaient prosternés, un grand bruit se fait entendre : une masse énorme se sépare de ces sommités, roule, se précipite et franchit le toit de l'église sans le toucher. Miracle inouï et d'autant plus admirable, que ce clocher a déjà souffert beaucoup d'avaries de la part d'avalanches moins respectueuses ou dont l'élan n'était pas aussi considérable.